

On parle souvent de la « joie pascale »...pourtant, l'Évangile de ce dimanche de la Résurrection ne mentionne pas la joie : le seul sentiment qui s'y trouve inscrit est celui de la crainte : « elles furent saisies de frayeur...ne soyez pas effrayées ! »

Cela peut nous paraître bien paradoxal en ces fêtes de Pâques toutes remplies d'allégresse ; en réalité, cela ne devrait pas nous étonner ; car l'Évangile que nous venons d'entendre est celui de la venue au tombeau... or, précisément, celle qui, par excellence, se réjouit - celle qui est au sommet de la joie en ce matin de Pâques - ne s'est pas rendue au sépulcre. Notre-Dame (puisque c'est d'elle qu'il s'agit) a vécu l'interminable attente du Samedi Saint dans la foi. Malgré les apôtres découragés, malgré les pleurs de saint Pierre le renégat, malgré le deuil et les larmes des saintes femmes, la flamme de son espérance ne s'était pas éteinte. Dans sa foi vivante, la très sainte Vierge Marie se souvenait. Que le fruit de ses entrailles est le Fils unique du Père, le Puissant, le Vainqueur, le Maître de toutes choses. Elle était convaincue que la mort ne pouvait retenir dans ses filets Celui qui avait affirmé devant le tombeau de Lazare son ami : « Je suis la Résurrection et la Vie ». Aussi, dans son cœur confiant, l'Esprit-Saint a-t-Il pu lui murmurer de ne pas aller au tombeau pour embaumer un corps qui, déjà, ne s'y trouvait déjà plus. Et l'attente de Notre-Dame fut récompensée par la visite de son Enfant ressuscité.

Imaginez la joie d'une mère à qui les camarades de son fils, à leur retour du front, auraient dit : « nous l'avons vu tomber sur le champ de bataille » et qui, tout à coup, verrait sa silhouette se dessiner au détour du chemin : il n'était pas mort - il n'était que blessé - et le voilà de retour à la maison ! Immense serait la joie de cette mère ! Alors, essayons, à l'aune de cette petite image, de mesurer l'allégresse de Notre-Dame qui a tenu dans ses bras maternels le corps sans vie de son enfant frappé, torturé, crucifié et qui, tout à coup, le voit paraître devant elle : vivant, ressuscité, resplendissant de gloire, lui souriant avec tant d'amour. Pourrait-il y avoir plus grande allégresse ? Voilà où se trouve la joie pascale en cette aube de la Résurrection : elle n'est pas d'abord au tombeau, avec les saintes femmes. Au petit matin de Pâques, toute la joie de l'Église est concentrée uniquement dans le cœur de Notre-Dame, attendant de se diffuser petit à petit sur chacun des disciples, au fur à et mesure que leurs âmes, encore dans la frayeur et le doute, s'ouvrent, à leur tour, à la victoire de la foi.

La joie de Notre-Dame fut proportionnée à sa foi. Il en est de même pour nous. En ce matin de Pâques, peut-être sommes-nous comme saint Thomas : absents, soucieux d'autres choses, secrètement révoltés ou trop préoccupés de nous-mêmes ; peut-être sommes-nous comme les autres Apôtres : traversés de questions, de doutes, tentés par le découragement et le laisser-aller ; peut-être encore sommes-nous comme les saintes femmes : hésitantes mais courageuses, déterminés à chercher, même à tâtons, Celui que

notre cœur aime ! Notre joie est toujours un combat : une lutte remportée sur l'indifférence, l'abattement et les peurs qui traversent notre vie. Elle est, en tout cas, toujours le fruit de notre foi.

Aussi, ce soir, avant de nous coucher, lorsque le calme se sera fait sur notre journée, prenons un moment pour nous mettre dans le silence et laisser Dieu ouvrir notre cœur à son Amour infini, comme Il a ouvert le tombeau de son Fils. A l'instar de Notre-Dame au matin de Pâques, laissons le Ressuscité nous visiter. Laissons résonner dans nos cœurs cette parole qui change toute l'histoire de l'humanité : « Il est Vivant, Celui qui nous a aimés ». Bien souvent, nous avons du mal à nous aimer nous-mêmes...aussi, avons-nous encore plus de mal à croire à l'Amour de Dieu pour nous...Nous n'osons pas : ce serait trop beau ! Cela ne serait-il pas trop haut pour nous, pour nos petites âmes, loin d'être saintes et immaculées ? La vraie joie, pourtant, se tient là. Nombre de contemporains, pour la trouver, remplissent jusqu'à l'excès, jusqu'à la nausée, leurs caddies, leurs disques durs, leurs agendas...Mais la joie ne se trouve pas dans l'accumulation frénétique et toujours décevante : elle se trouve dans un tombeau vide - elle se trouve dans un cœur ouvert - elle se trouve dans la Tendresse inlassable du Ressuscité pour chacun d'entre nous.

La Résurrection du Seigneur est tout à la fois la cause et le couronnement de notre foi : la cause de notre foi car elle a fait de disciples découragés, apeurés, fuyards et renégats des messagers courageux et intrépides qui ont bravé les prisons et les tortures, sont allés jusqu'à la mort, non pour le triomphe d'un système ou d'une idéologie, non pour la défense d'une cause ou d'un idéal mais pour porter au monde entier un simple et limpide témoignage : « Jésus, le Crucifié, nous l'avons vu : Ressuscité - fussiez-vous nous tuer, nous ne pouvons pas ne pas vous le dire... ».

Cause de notre foi, elle en est aussi le couronnement car la Résurrection du Seigneur proclame : « Jésus n'était pas un imposteur car Dieu n'aurait pas ressuscité un menteur » ; elle atteste donc de toute la vérité de l'Évangile. Elle publie à la face des anges et de la création tout entière que, oui, il disait vrai quand il se présentait comme Fils de Dieu ; oui, il disait vrai quand il se donnait comme étant « la Voie, la Vérité et la Vie » ; oui, il disait vrai quand il nous assurait : « je ne vous laisserai pas orphelins ; je reviendrai vers vous et votre cœur se réjouira ! »

Et Notre-Dame, à l'oreille de notre âme, nous murmure, en ce si beau et clair matin de Pâques, de croire à la Parole véridique de son Fils pour qu'à notre tour, nous entrions dans la joie. Qui naît de la foi.